Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **24.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

édito

Marie-Pierre Lattion

Andrée-Marie Dussault

# Peur blanche et colère noire

Depuis plus d'un siècle, besoin de consommatrices et de main d'œuvre bon marché oblige, la plupart des Occidentales sortent de chez elles sans devoir se justifier, sans chaperon, habillées à leur guise, ne serait-ce que pour prendre l'air si elles le désirent. Mais la présence des femmes dans les lieux publics est-elle si effective et légitime qu'on voudrait le croire ? Outre le fait que bien des endroits publics comme les stades, les salles de jeux, les terrains de foot demeurent de facto des territoires encore largement masculins, le plus souvent, une femme seule ne sort ni n'importe où ni à n'importe quelle heure, simplement pour ne pas courir de risques.

Si l'on en croit les résultats d'une enquête (voir dossier) récemment menée en France sur les violences à l'égard des femmes, celles-ci ont des raisons d'être craintives puisque le risque d'agression dans la sphère publique est bien réel : au cours de l'année précédant l'étude, 20% des femmes interrogées avaient subi une violence quelconque hors de chez elles. Or, au-delà de cette réalité peu rassurante, les chiffres montrent clairement que les femmes ont plus de probabilité de se faire agresser chez elles par leur compagnon, qu'à l'extérieur par un étranger.

Ce qui caractérise les violences produites à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace domestique, c'est que les premières sont sous-estimées, voire niées, et les secondes sont amplifiées. Dans notre société, le foyer est dépeint comme un nid douillet et protecteur et la rue est représentée comme le lieu de tous les périls. Ainsi, il y a peut-être pire que les violences elles-mêmes, à savoir la peur et son corrélat, l'évitement. A cause de la peur, alimentée par l'éducation reçue - donc socialement construite - les femmes apprennent à éviter de sortir tout court, de sortir seule, à certains moments, à tel ou tel endroit, tout comme elles apprennent à éviter de s'affirmer pour ne pas contrarier ou de se mettre en colère parce que ce n'est pas «féminin».

Puisque la peur et l'évitement limitent dans le temps et l'espace une fraction significative de la population féminine, il s'agit d'une problématique d'ordre public. La solution publique du problème ne réside pas uniquement dans la prise en compte par les autorités des analyses et recommandations féministes en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme, comme cela a été le cas dans une poignée de villes dans le monde (où, par des mesures simples et peu onéreuses, comme l'installation d'un éclairage adéquat dans certains lieux, l'environnement public est devenu plus sécuritaire pour toute la collectivité). Il s'agit, plus globalement, de remettre en cause cette culture qui non seulement valorise la violence, mais qui vulnérabilise les femmes, en cultivant chez elles la peur et en leur enseignant à se faire petites pour contourner l'adversité plutôt que de prendre les moyens pour l'affronter. L'évitement, stratégie de survie féminine ancestrale, n'étant ni émancipateur ni à la hauteur du potentiel humain.

## Sommaire


**4 Actualités**
La FemCo et la 11e révision de l'AVS
Les économies d'abord, les crèches ensuite
Echange de bons procédés
Une Charte pour présenter *l'émilE*

**8 International**
MMF : rencontre au Québec pour préparer la suite
Solidarité avec les écrivaines en prison

**10 Sport**
Marie-Gaïané Mikaelian : nouvelle prodige du tennis suisse

**12 Lettres à l'émiliE**

**13 Cahiers-livres de l'Inédite**

**21 Dossier**
Femmes dans la ville : une légitimité à conquérir

**28 Société**
L'école ou la transmission des stéréotypes sexués
Le choix du Père Noël

**30 Culture**
A 75 ans, Neda Bozinovic transmet son histoire
L'impressionniste Louise Breslau dévoilée au grand public

**32 Carte des fête de *l'émiliE***


Prochain délai de rédaction : 15 décembre 2001

E1436